

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr

Saison 2010 - 2011 / Récital

SANDRINE PIAU, SUSAN MANOFF

« APRÈS UN RÊVE »

Sa 2 avril à 20h





SANDRINE PIAU / SUSAN MANOFF

APRÈS UN RÊVE CD en vente à la billetterie

Tarif : 20 €

Label Naive - www.naive.fr

© 2010 & © 2011 Naive V 5250

Couverture: © Antoine Le Grand (photo),

© Janik Coat (illustrations)

MASTER CLASS

Avec Sandrine Piau & Susan Manoff
Dimanche 3 avril de 11h à 13h

Avec :

Juliette de Massy et Chloé Marger,
Mikael Horvath et Katia Housset Renard,
Mariam Gegechkori et Sylvain Noël

En partenariat avec Domaine Musiques
et Le Club Lyrique Régional
Entrée libre dans la limite
des places disponibles.

Réservation au 0820 48 9000
ou sur billetterie@opera-hille.fr

Récital / avril 2011

APRÈS UN RÊVE

SANDRINE PIAU SOPRANO & SUSAN MANOFF PIANO

Felix MENDELSSOHN (1809-1847)

Nachtlied, op. 71 n° 6

Neue Liebe, op. 19 n° 4

Schlafloser Augen Leuchte

Hexenleid (poème d'Andres Maïenlied), op. 8 n° 8

Gabriel FAURÉ (1845-1924)

Au bord de l'eau op. 8 n° 1

Clair de Lune op. 46 n° 2

Les Berceaux, op. 23 n° 1 (poème Sully Prudhomme)

Après un rêve op. 7 n° 1

Richard STRAUSS (1864-1942)

Mädchenblumen, op. 22

n° 1 Kornblumen

n° 2 Mohnblumen

n° 3 Epheu

n° 4 Wasserrose

— Entracte —

Richard STRAUSS

Die Nacht, op. 10 n° 3

Das Geheimnis, op. 17 n° 3

Stänchen op. 17 n° 2

Ernest CHAUSSON (1855-1899)

Amour d'antan op. 8 n° 2

Dans la forêt du charme et de l'enchantement op. 36 n° 2

Les Heures op. 27 n° 1

Francis POULENC (1899-1963)

(poèmes de Guillaume Apollinaire)

Montparnasse

Hyde Park

Deux poèmes de Louis Aragon

« C »

Fêtes galantes

Benjamin BRITEN (1913-1976)

The Salley Gardens

There's None to Soothe

I Wonder as I Wander

Durée : 1h30 avec entracte

LIEDER ET MÉLODIES

Par Agnès Terrier (© Naïve)

Felix Mendelssohn joua un rôle considérable dans la vie musicale allemande par sa carrure intellectuelle, son charisme de pianiste et de chef et l'ampleur de son œuvre, synthèse du classicisme et du romantisme. Ce génie de l'orchestre excellait davantage, pour la musique vocale, dans l'oratorio et le psaume qu'au théâtre. Quant au *Lied*, lié à l'épanouissement de l'identité culturelle allemande, il en composa plus d'une centaine. « *Nachtlied* », sur une rêverie de son contemporain Eichendorff, est écrit quelques semaines avant sa mort brutale, en hommage à sa sœur Fanny, juste décédée. Une quinzaine d'années plus tôt, « *Neue Liebe* », premier opus sur des vers de Heinrich Heine, est empreint du sentiment de la nature propre au romantisme allemand. La mélancolie de cette génération s'exalte au contact de Byron, adapté dans « *Schlafloser Augen Leuchte* », mais reste maîtrisée au contact de l'imaginaire populaire, ce dont témoigne le « *Hexenlied* » de jeunesse sur un texte du très classique Ludwig Hölty.

Héritier de Berlioz et de Wagner, extraordinaire chef, **Richard Strauss** fut un dramaturge de l'orchestre. Ses poèmes symphoniques et ses opéras conçus avec Hofmannsthal et Zweig projetent une ombre sur une production de *Lieder* pourtant foisonnante – plus de deux cents titres. Si les *Quatre derniers lieder* sont considérés à raison comme son chef-d'œuvre, le fait qu'il en ait écrit pendant toute sa carrière invite à les considérer comme le lieu d'une introspection poétique. Dans l'esprit du genre, Strauss puisa dans les poésies de ses contemporains : « *Die Nacht* » sur des vers simples et éloquents de l'Autrichien Hermann von Gilm, extrait du cycle de jeunesse (1885) consacré aux Dernières Pages de ce poète ; « *Morgen!* » sur ceux du sulfureux John Henry Mackay. Plus romantique, « *Das Geheimnis* » entre dans la composition du cycle de jeunesse (1885-1887) des *Sechs Lieder*

opus 17 d'Adolf Friedrich von Schack. L'*opus 22* s'écoute comme on regarderait un kaléidoscope de filles-fleurs. À la douceur lisse des femmes-bleuets (« *Kornblumen* » est une romance sans autre modulation que métrique) succèdent les mutins coquelicots (« *Mohnblumen* ») répondant à un piano émoussillé ; au lierre langoureux (« *Epheu* ») à la grâce enveloppante et dont toute la « tragédie » consiste à ne fleurir qu'une seule fois succède la grâce alanguie du sensuel nénuphar (« *Wasserrose* »). Pour anecdotique qu'il semble être en regard de l'opéra, la particularité du *Lied* straussien – qui le singularise radicalement parmi ses contemporains allemands – n'est pas dans son piano, mais dans son envoûtant lyrisme, où se révèle quinze ans à l'avance l'auteur du *Chevalier à la rose* et d'*Ariane* à *Naxos*. Par l'abondance de sa production (une centaine de titres) comme par sa fidélité au genre, **Gabriel Fauré** peut être considéré comme le maître de la mélodie française, qu'il dégagait de la romance de salon charmante pour la mener à la traduction la plus profonde du poème, entraînant derrière lui sa génération : Chausson, Duparc, Debussy... Leur engagement à la Société nationale de musique leur faisait presque un devoir de chanter les poètes français. Fauré s'appropriait les poèmes moins par amour de la langue que concentré sur la quête d'un sens auquel seule la musique, qui est toute suggestion, pouvait rendre justice. Chacune de ses mélodies est le discours d'une âme qui se livre, soutenue par un piano organique. Que ce soit sur des vers parnassiens, ceux de Sully-Prudhomme dans « *Les Berceaux* » ou du baryton Romain Bussine adaptant un poème anonyme italien dans « *Après un rêve* », ou sur les vers délicatement décadents de Verlaine dans « *Clair de lune* », la mélodie devient une méditation intérieure.

Ernest Chausson a consacré trop de temps au droit (il était avocat) et trop subi l'influence de Wagner pour laisser s'épanouir son inspiration dans des œuvres de larges dimensions. Très exigeant, il laissa une production plutôt réduite que domine la mélodie avec près de cinquante titres. Amateur des poètes de son temps, il était aussi un écrivain raffiné, son propre librettiste pour *Le Roi Arthus*. Il ne craignait pas de retoucher les poèmes qu'il mettait en musique mais Maurice Bouchor, l'auteur du *Poème de l'amour et de la mer*, ne s'en plaignait pas. « *Amour d'antan* » exalte la délicate nostalgie de ses vers parnassiens. Avec « *Dans la forêt du charme et de l'enchantement* », Chausson transforme le mot « sommeil » en « chemin » et une rêverie en promenade, illustrant la puissance motrice du rêve qu'affirmaient les symbolistes comme Jean Moréas. « *Les Heures* » lui inspire une mélodie sur des images crépusculaires chères à cette fin de siècle décadente – dont Camille Mauclair fut plus l'observateur que l'apôtre.

« Si l'on mettait sur ma tombe : ci-gît **Francis Poulenc**, le musicien d'Apollinaire et d'Éluard, il me semble que ce serait mon plus beau titre de gloire. ». Ami des poètes, Francis Poulenc composa des cycles de mélodies cruciaux pour l'évolution du genre. À la mort d'Apollinaire en 1918, Poulenc, alors âgé de dix-neuf ans, entama la composition du *Bestiaire* et poursuivit par la mélodie un dialogue avec le poète disparu qui s'acheva à la création des *Mamelles de Tirésias* en 1947. Ce que Poulenc goûtait chez Apollinaire, c'était « le son si spécial de sa voix », son âme de Parisien – en témoigne « *Montparnasse* » – et son ironie « toujours voilée de mélancolie » – celle de « *Hyde Park* » : « C'est avec Apollinaire que je pense avoir trouvé ma véritable ligne mélodique ». Dans les deux seuls poèmes d'Aragon mis en musique par Poulenc, « *C* » évoque la douleur du pays vaincu avec une

rime qui, sous couvert d'un tour médiéval, appelle à la résistance : cesser. « *Fêtes galantes* » épingle le matérialisme de Paris occupé.

Principal compositeur anglais du XXe siècle, créateur complet et prolifique, **Benjamin Britten** aborda la mélodie en découvrant Hugo et Verlaine, au début d'une carrière où l'opéra occupa une place de choix. Il se consacra aussi à Shakespeare, à Rimbaud, aux sonnets de Michel-Ange, à Pouchkine, à Blake, rendant à la musicalité de la langue anglaise le plus beau des tributs depuis Purcell. Militant de l'art vocal britannique inspiré par la littérature sous toutes ses formes, Britten adapta des chansons populaires comme l'air écossais « *There's None to Soothe* » et la chanson de Noël américaine « *I Wonder as I Wander* » avec autant de dévouement que lorsqu'il abordait la haute poésie du prix Nobel de littérature William Butler Yeats avec ses fameux « *Salley Gardens* », dont le premier titre est « *An Old Song Re-sung* », texte mis en musique par plus de vingt compositeurs.

Textes chantés

Felix MENDELSSOHN (1809 1847)

Nachtlied, op. 71 n°6

Text: J. K. B. von Eichendorff 1788-1857
 Vergangen ist der lichte Tag,
 Von ferne kommt der Glocken Schlag;
 So reist die Zeit die ganze Nacht,
 Nimmt manchen mit, der's nicht ge-
 dacht.
 Wo ist nun hin die bunte Lust,
 Des Freundes Trost und treue Brust,
 Der Liebsten süßer Augenschein?
 Will keiner mit mir munter sein?
 Frisch auf denn, liebe Nachtigall,
 Du Wasserfall mit hellem Schall,
 Gott loben wollen wir vereint,
 Bis daß der lichte Morgen scheint.

Chant nocturne

Les feux du jour se sont éteints,
 Du lointain retentit la cloche ;
 Ainsi s'enfuit le temps durant la nuit
 [entière,
 Et plus d'un, qui l'ignore, est par lui
 [emporté.
 Où s'en est-elle allée, la joie
 [resplendissante,
 Le soutien de l'ami, la poitrine fidèle,
 Et les tendres regards de celle
 [que j'aimais ?
 N'est-il personne ici pour réjouir
 [mon cœur ?
 Eh bien, commence donc,
 [rossignol bien-aimé,
 Et toi, torrent, chante de ta voix claire,
 Louons Dieu, tous trois réunis,
 Jusqu'à ce que du jour paraisse
 [la lumière.

Neue Liebe, op. 19 n° 4

Text: H. Heine 1797-1856
 In dem Mondenschein im Walde
 Sah ich jüngst die Elfen reiten,
 Ihre Hörner hört ich klingen,
 Ihre Glöcklein hört ich läuten.
 Ihre weißen Rößlein trugen
 Goldne Hirschgeweih und flogen
 Rasch dahin; wie wilde Schwäne
 Kam es durch die Luft gezogen.
 Lächelnd nickte mir die Königin,
 Lächelnd im Vorüberreiten.
 Galt das meiner neuen Liebe?
 Oder soll es Tod bedeuten!

Schlafloser Augen Leuchte

Text: anonymous, after Lord Byron 1788-1824
 Schlafloser Augen Leuchte, trüber Stern,
 Dess' tränengleicher Schein,
 [unendlich fern,
 Das Dunkel nicht erhellt, nur mehr
 [es zeigt,
 O wie dir ganz des Glück'sErinn' rung
 [gleich!
 So leuchtet längst vergang'ner
 [Tage Licht:
 Es scheint, doch wärmt sein matter
 [Schimmer nicht,
 Dem wachen Gram erglänzt
 [die Luftgestalt,
 Hell, aber fern, klar, aber ach, wie kalt!

Nouvel amour

Dans la forêt, aux rayons de la lune,
 J'ai vu passer les elfes chevauchant ;
 J'ai entendu les accents de leurs cors,
 Le tintement de leurs clochettes.
 Leurs blancs chevaux étaient parés
 De bois de cerfs dorés, et s'enfuyaient
 Comme l'éclair ; tels des cygnes
 sauvages,
 Dans leur course ils fendaient les airs.
 La reine me fit un sourire,
 Un sourire tout en passant.
 De mon nouvel amour était-ce
 [le message ?
 Était-ce présage de mort ?

Flambeau d'yeux sans sommeil

Flambeau d'yeux sans sommeil,
 [morne étoile,
 Dont l'éclat, aux larmes pareil,
 [infiniment lointain,
 Ne dissipe point les ténèbres, mais les
 [rend plus visibles encore,
 Oh ! comme le souvenir du bonheur
 [te ressemble !
 Ainsi brûle la flamme des jours
 [à jamais perdus :
 Elle brille, mais son terne éclat
 [ne réchauffe pas ;
 Comme un pâle follet, pour le chagrin
 [qui veille, elle luit,
 Claire, mais lointaine, pure, mais, hélas,
 [si froide !

Hexenleid op. 8 n°8

(poème d'Andres Maienlied)

Die Schwalbe fliegt,
 Der Frühling siegt
 Und spendet uns Blumen zum Kranze;
 Bald huschen wir
 Leis' aus der Tür
 Und fliegen zum prächtigen Tanze.
 Ein schwarzer Bock,
 Ein Besenstock,
 Die Ofengabel, der Wocken
 Reißt uns geschwind,
 Wie Blitz und Wind,
 Durch sausende Lüfte zum Brocken!
 Um Beelzebub
 Tanzt unser Trupp
 Und küßt ihm die kralligen Hände!
 Ein Geisterschwarm
 Faßt uns beim Arm
 Und schwinget im Tanzen die Brände!
 Und Beelzebub
 Verheißt dem Trupp
 Der Tanzenden Gaben auf Gaben:
 Sie sollen schön
 In Seide geh'n
 Und Töpfe voll Goldes sich graben.
 Ein Feuerdrach'
 Umflieget das Dach
 Und bringet uns Butter und Eier.
 Die Nachbarn dann seh'n
 Die Funken weh'n,
 Und schlagen ein Kreuz vor dem Feuer.

Chanson des sorcières

L'hirondelle voltige,
 Le printemps est vainqueur
 Et nous offre ses fleurs pour tresser
 [des couronnes ;
 Bientôt nous nous faulilerons,
 Sans un bruit, par la porte
 Et prendrons notre envol vers la danse
 [splendide.
 Un bouc noir,
 Un manche à balai,
 Le tisonnier et la quenouille
 Ont tôt fait de nous emporter,
 Comme l'éclair, comme le vent,
 Dans les airs mugissants sur le flanc
 [du Brocken !
 Autour de Belzébuth,
 Nous dansons rassemblées
 Et nous baisons ses mains griffues !
 Une nuée d'esprits
 Nous saisit par le bras,
 Dans la danse agitant leurs torches.
 Et Belzébuth
 À la troupe dansante
 Promet des présents par milliers :
 De soie vêtues
 Elles iront, superbes,
 Trouveront sous leurs pieds des jarres
 [remplies d'or.
 Un dragon de flammes
 Vole autour du toit

Et nous apporte beurre et oeufs.
 Les voisins voient alors
 Tourbillonner les étincelles
 Et se signent devant le feu.

Gabriel FAURÉ (1845-1924)**Au bord de l'eau op. 8 n° 1**

Texte : Sully-Prudhomme 1839-1907
 S'asseoir tous deux au bord d'un flot
 qui passe,
 Le voir passer ;
 Tous deux, s'il glisse un nuage en l'espace,
 Le voir glisser ;
 À l'horizon, s'il fume un toit de chaume,
 Le voir fumer ;
 Aux alentours si quelque fleur embaume,
 S'en embaumer ;
 Si quelque fruit, où les abeilles goûtent,
 Tente, y goûter ;
 Si quelque oiseau, dans les bois qui
 l'écoutent,
 Chante, écouter...
 Entendre au pied du saule où l'eau
 murmure
 L'eau murmurer ;
 Ne pas sentir, tant que ce rêve dure,
 Le temps durer ;
 Mais n'apportant de passion profonde
 Qu'à s'adorer,
 Sans nul souci des querelles du monde,
 Les ignorer ;
 Et seuls, heureux devant tout ce qui lasse,
 Sans se lasser,
 Sentir l'amour, devant tout ce qui passe,
 Ne point passer !

Clair de Lune op. 46 n° 2

Texte : Verlaine 1844-1896
 Votre âme est un paysage choisi
 Que vont charmant masques
 [et bergamasques,
 Jouant du luth et dansant, et quasi
 Tristes sous leurs déguisements
 [fantasques,
 Tout en chantant sur le mode mineur
 L'amour vainqueur et la vie opportune,
 Ils n'ont pas l'air de croire
 [à leur bonheur,
 Et leur chanson se mêle au clair de lune,
 Au calme clair de lune triste et beau,
 Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres,
 Et sangloter d'extase les jets d'eau,
 Les grands jets d'eau sveltes parmi
 [les marbres.

Les Berceaux, op. 23 n° 1

Texte : Sully-Prudhomme 1839-1907
 Le long du Quai, les grands vaisseaux,
 Que la houle incline en silence,
 Ne prennent pas garde aux berceaux,
 Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux,
 Car il faut que les femmes pleurent,
 Et que les hommes curieux
 Tentent les horizons qui leurrent !

Et ce jour-là les grands vaisseaux,
 Fuyant le port qui diminue,
 Sentent leur masse retenue
 Par l'âme des lointains berceaux.

Après un rêve op. 7 n° 1

Texte : R. Bussine 1830-1899
 Dans un sommeil que charmaient ton image
 Je rêvais le bonheur, ardent mirage,
 Tes yeux étaient plus doux, ta voix
 [pure et sonore,
 Tu rayonnais comme un ciel éclairé
 [par l'aurore ;
 Tu m'appelais et je quittais la terre
 Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,
 Les cieus pour nous entr'ouvraient
 [leurs nues,
 Splendeurs inconnues, lueurs divines
 [entrevues,
 Hélas ! Hélas ! triste réveil des songes
 Je t'appelle, ô nuit, rends-moi
 [tes mensonges,
 Reviens, reviens radieuse,
 Reviens, ô nuit mystérieuse !

Richard STRAUSS (1864-1942)

Mädchenblumen, op. 22

Texte : Felix Dahn

Kornblumen

Kornblumen nenn' ich die Gestalten,
Die milden, mit den blauen Augen,
Die, anspruchslos, in stillem Walten
Den Thau des Friedens, den sie saugen
Aus ihren eignen, klaren Seelen,
Mitteilen allem, dem sie nah'n,
Bewusstlos der Gefühlsjuwelen,
Die sie von Himmelshand empfahl'n.
Dir wird so wohl in ihrer Nähe,
Als gingst du durch ein Saatgefilde,
Durch das der Hauch des Abends wehe,
Voll frommen Friedens und voll Milde.

Bleuets

J'appelle bleuets ces charmantes figures,
Douces, aux yeux si bleus,
Et qui modestement rayonnent en silence,
Répandant sur ceux qui les approchent
Cette rosée de paix qu'elles puisent
Au fond de leurs âmes si pures,
Ignorant les précieux joyaux
Dont la main de Dieu les a comblées.
Auprès d'elles on se sent bien,
Et l'on croirait fouler un champ de
Jeunes pousses
Où passe le souffle du soir,
Plein de recueillement et de douceur.

Mohnblumen

Mohnblumen sind die runden,
Rotblutigen, gesunden,
Die Sommerspross gebraunten,
Die immer froh gelaunten,
Kreuzbraven, kreuzfidelen,
Tanznimmermüden Seelen;
Die unterm Lachen weinen
Und nur geboren scheinen,
Die Kornblumen zu necken,
Und dennoch oft verstecken
Die weichsten, besten Herzen,
Im Schlinggewächs von Scherzen;
Die man, weiss Gott, mit Küssen
Ersticken würde müssen,
Wär' man nicht immer bange,
Umarmest du die Range,
Sie springt ein voller Brander
Aufflammend auseinander!

Coquelicots

Coquelicots, ce sont les rondes,
Aux rouges joues, pleines de vie,
Au teint bruni par le soleil,
Et d'une humeur toujours joyeuse,
Âmes bonnes, âmes rieuses,
Par la danse jamais lassées ;
Pleurant sous leurs éclats de rire,
Qui semblent n'être nées
Que pour taquiner les bleuets,
Et qui pourtant bien souvent cachent
Les plus tendres, les plus grands cœurs,
Dans les vrilles de leurs badinages ;
Que l'on voudrait, oh Dieu !
Étouffer de baisers,
Si l'on ne craignait pas,
En embrassant l'espigle,
Qu'en gerbe de flammes
Soudain elle n'éclate.

Epheu

Aber Epheu nenn' ich jene Mädchen
 Mit den sanften Worten,
 Mit dem Haar, dem schlichten, hellen,
 Um den leis' gewölbten Brau'n,
 Mit den braunen seelenvollen
 Rehenaugen,
 Die in Tränen steh'n so oft,
 In ihren Tränen grade sind
 unwiderstehlich;
 Ohne Kraft und Selbstgefühl,
 Schmucklos mit verborg'ner Blüte,
 Doch mit unerschöpflich tiefer,
 Treuer inniger Empfindung
 Können sie mit eigner Triebkraft
 Nie sich heben aus den Wurzeln,
 Sind geboren, sich zu ranken
 Liebend um ein ander Leben:
 An der ersten Lieb'umrankung
 Hängt ihr ganzes Lebensschicksal,
 Denn sie zählen zu den selten
 Blumen, die nur einmal blühen.

Lierre

Mais j'appelle lierre ces filles
 Aux douces paroles,
 Aux chevelures claires et sans apprêt,
 Entourant leurs sourcils légèrement
 [courbés,
 Aux bruns yeux de faon, pleins de
 [flamme,
 Et qui souvent versent des larmes
 Auxquelles on ne peut résister ;
 Sans force et sans fierté,
 Et sans autre ornement que de secrètes
 [fleurs,
 Vibrant pourtant d'une profonde,
 Inépuisable et sincère émotion,
 Et qui n'ont point en elles assez de
 [force
 Pour se lever de leurs racines ;
 Et qui sont nées pour s'enrouler,
 Aimantes, autour d'une autre vie :
 Au lien qui les attache à leur premier
 [amour
 Leur destinée entière est suspendue,
 Car elles sont parmi les rares fleurs
 Qui ne fleurissent qu'une fois.

Wasserrose

Kennst du die Blume, die märchenhafte,
 Sagengefeierte Wasserrose?
 Sie wiegt auf ätherischem, schlanken Schafte
 Das durchsicht'ge Haupt, das farbenlose,
 Sie blüht auf schilfigem Teich im Haine,
 Gehütet vom Schwan, der umkreiset sie einsam,
 Sie erschließt sich nur der Mondenscheine,
 Mit dem ihr der silberne Schimmer gemeinsam:
 So blüht sie, die zaub'rische Schwester
 [der Sterne,
 Umschwärmt von der träumerisch dunklen
 [Phaläne,
 Die am Rande des Teichs sich sehnet von ferne,
 Und sie nimmer erreicht wie sehr sie sich
 [sehne.
 Wasserrose, so nenn' ich die schlanke,
 Nachtlock'ge Maid, alabastern von Wangen,
 In dem Auge der ahnende tiefe Gedanke,
 Als sei sie ein Geist und auf Erden gefangen.
 Wenn sie spricht, ist's wie silbernes
 [Wogenrauschen,
 Wenn sie schweigt, ist's die ahnende Stille
 [der Mondnacht;
 Sie scheint mit den Sternen Blicke zu tauschen,
 Deren Sprache die gleiche Natur sie
 [gewohnt macht;
 Du kannst nie ermüden ins Aug' ihr zu schau'n,
 Das die seidne, lange Wimper umsäumt hat,
 Und du glaubst, wie bezaubert von seligem
 [Grau'n,
 Was je die Romantik von Elfen geträumt hat.

Nénuphar

Connais-tu cette fleur, cette fleur féérique,
 Le nénuphar qu'on chante en nos légendes ?
 Sur sa tige élancée, éthérée, elle berce
 Sa tête diaphane et sans couleur,
 Au-dessus de l'étang entouré de roseaux,
 Et le cygne gardien l'entoure, solitaire ;
 Elle ne s'ouvre qu'aux rayons de la lune,
 Qui partage avec elle son éclat argenté :
 Ainsi elle fleurit, soeur magique des étoiles,
 Convoitée par le vol rêveur de la sombre
 [phalène,
 Qui au bord de l'étang s'épuise de désir
 Sans l'atteindre jamais, cette fleur de ses rêves.
 Nénuphar, c'est ainsi que j'appelle la jeune fille
 Mince, aux boucles de nuit, aux joues d'albâtre,
 Aux yeux pleins de pressentiments profonds,
 Comme un esprit prisonnier sur la terre.
 Quand elle parle, c'est le murmure argenté
 [de l'eau ;
 Quand elle se tait, c'est le silence pénétrant
 [d'une nuit de lune,
 Elle semble échanger des regards avec
 [les étoiles,
 Familière de leur langage, parce que de même
 [nature.
 On ne peut se lasser de la regarder dans
 [les yeux
 Qu'entourent de longs cils de soie,
 Et l'on croit, frémissant d'une crainte
 [magique et sacrée,
 Tout ce que les romantiques ont rêvé des elfes.

Die Nacht

Text: H. von Gilm zu Rosenegg 1812-1864

Aus dem Walde tritt die Nacht,
 Aus den Bäumen schleicht sie leise,
 Schaut sich um in weitem Kreise,
 Nun gib Acht.
 Alle Lichter dieser Welt,
 Alle Blumen, alle Farben
 Löscht sie aus und stiehlt die Garben
 Weg vom Feld.
 Alles nimmt sie, was nur hold,
 Nimmt das Silber weg des Stroms,
 Nimmt vom Kupferdach des Doms
 Weg das Gold.
 Ausgeplündert steht der Strauch,
 Rucke näher, Seel an Seele;
 O die Nacht, mir bangt, sie stehle
 Dich mir auch.

La Nuit

La nuit descend de la forêt
 Et, sans bruit, des arbres se glisse ;
 Tout autour d'elle, elle regarde :
 Prends garde maintenant.
 Toutes les lumières du monde,
 Les fleurs, et toutes les couleurs,
 Elle les éteint, et dérobe
 Les gerbes dans les champs.
 Elle emporte toutes les grâces,
 Du fleuve elle emporte l'argent,
 Et de la coupole de cuivre
 Elle emporte les reflets d'or.
 Le buisson est là, dépouillé ;
 Oh ! Viens plus près, ton cœur
 [contre mon cœur ;
 La nuit ! J'ai peur qu'à mon étreinte
 Elle ne te dérobe aussi.

Das Geheimnis

Text: A. F. G. von Schack 1815-1894

Du fragst mich, Mädchen, was flüsternd
 [der West
 Vertraue den Blütenglocken?
 Warum von Zweige zu Zweig im Geäst
 Die zwitschernden Vögel locken?
 Warum an Knospe die Knospe
 [sich schmiegt,
 Und Wellen mit Wellen zerfließen,
 Und dem Mondstrahl, der auf
 [den Kelchen sich wiegt,
 Die Violen der Nacht sich erschließen?
 O törichtes Fragen! Wem Wissen frommt,
 Nicht kann ihm die Antwort fehlen;
 Drum warte, mein Kind, bis die
 [Liebe kommt,
 Die wird dir alles erzählen.

Le Secret

Tu me demandes, enfant, ce que le vent
 [murmure
 Au calice des fleurs ?
 Pourquoi, dans la ramée, d'une branche
 [à une autre,
 Les oiseaux de leurs chants s'appellent ?
 Et pourquoi le bourgeon près du
 [bourgeon se presse,
 Pourquoi la vague à la vague s'unit,
 Pourquoi, lorsque la lune effleure
 [leur corolle,
 Les violettes des nuits s'ouvrent
 [à ses rayons ?
 Oh, la sottise demande ! À qui le veut savoir,
 La réponse longtemps ne peut rester
 [secrète ;
 Attends donc, mon enfant, que l'amour
 [te visite,
 Il te dira toutes ces choses-là.

Ständchen op. 17 n° 2

Texte Adolf Friedrich, Graf von Schack (1815-1894)

Mach auf, mach auf, doch leise mein Kind,
Um keinen vom Schlummer zu wecken.
Kaum murmelt der Bach, kaum zittert im Wind
Ein Blatt an den Büschen und Hecken.
Drum leise, mein Mädchen, daß nichts sich regt,
Nur leise die Hand auf die Klinke gelegt.

Mit Tritten, wie Tritte der Elfen so sacht,
Die über die Blumen hüpfen,
Flieg leicht hinaus in die Mondscheinnacht,
Zu mir in den Garten zu schlüpfen.
Rings schlummern die Blüten am rieselnden Bach
Und duften im Schlaf, nur die Liebe ist wach.

Sitz nieder, hier dämmert's geheimnisvoll
Unter den Lindenbäumen,
Die Nachtigall uns zu Häupten soll
Von unseren Küssen träumen,
Und die Rose, wenn sie am Morgen erwacht,
Hoch glühn von den Wonnenschauern der Nacht.

Sérénade

Tout bas, sans bruit, ma belle, ouvre-moi!
Que nul des voisins ne s'éveille !
À peine on entend le léger émoi
Du vent, dans le bois qui sommeille.
Sans bruit, mon aimée, d'un doigt discret
Viens ouvrir la porte et combler mon souhait !

Mignonne, d'un pas plus léger qu'un lutin,
Qui rase la plaine fleurie,
Oh viens à moi, mon doux chérubin,
À moi qui t'adore te prie!
Fleurettes et roses, jasmin et lilas,
Tout dort au jardin ; seul l'amour ne dort pas.

Prends place ici ! Un charme mystérieux sous ces charmilles règne ;
Le rossignol, sur nos têtes, de ses chants d'amour nous baigne,
Et la rose, ouvrant sa fleur aux zéphirs,
Frémit aux délices de nos soupirs.

Ernest CHAUSSON (1855-1899)

Amour d'antan op. 8 n° 2

Poème : Maurice Bouchor 1855-1929

Mon amour d'antan, vous souvenez-vous ?
Nos cœurs ont fleuri tout comme deux roses
Au vent printanier des baisers si doux.
Vous souvenez-vous de ces vieilles choses ?
Voyez-vous toujours en vos songes d'or
Les horizons bleus, la mer soleilleuse
Qui baisant vos pieds lentement s'endort ?
En vos songes d'or peut être oubliieuse ?
Au rayon pâli des avrils passés
Sentez-vous s'ouvrir la fleur de vos rêves,
Bouquet d'odorants et de frais pensers ?
Beaux avrils passés là-bas, sur les grèves !

**Dans la forêt du charme
et de l'enchantement op. 36 n° 2**

Texte : Jean Moréas 1856-1910

Sous vos sombres chevelures, petites fées,
Vous chantâtes sur mon chemin bien doucement.
Dans la forêt du charme et de l'enchantement.
Dans la forêt du charme et des merveilleux rites,
Gnômes compatissants, pendant que je dormais,
De votre main, honnêtes gnômes, vous m'offrîtes,
Un sceptre d'or, hélas ! pendant que je dormais !
J'ai su depuis ce temps, que c'est mirage et leurre,
Les sceptres d'or et les chansons dans la forêt.
Pourtant comme un enfant crédule, je les pleure,
Et je voudrais dormir encore dans la forêt.
Qu'importe si je sais que c'est mirage et leurre.

Les Heures op. 27 n° 1

Texte : Camille Mauclair 1872-1945

Les pâles heures, sous la lune,
En chantant jusqu'à mourir,
Avec un triste sourire,
Vont une à une
Sur un lac baigné de lune,
Où, avec un sombre sourire,
Elles tendent, une à une,
Les mains qui mènent à mourir ;
Et certains, blêmes sous la lune
Aux yeux d'iris sans sourire,
Sachant que l'heure est de mourir,
Donnent leurs mains une à une,
Et tous s'en vont dans l'ombre
[et dans la lune
Pour s'alanguir et puis mourir
Avec les Heures une à une,
Les Heures au pâle sourire.

Francis POULENC (1899-1963)

Poèmes de Guillaume Apollinaire

Montparnasse

Ô porte de l'hôtel avec deux plantes vertes
 Vertes qui jamais
 Ne porteront de fleurs
 Où sont mes fruits ? Où me planté-je ?
 Ô porte de l'hôtel un ange est devant toi
 Distribuant des prospectus
 On n'a jamais si bien défendu la vertu
 Donnez-moi pour toujours une chambre
 à la semaine
 Ange barbu vous êtes en réalité
 Un poète lyrique d'Allemagne
 Qui voulez connaître Paris
 Vous connaissez de son pavé
 Ces raies sur lesquelles il ne faut pas
 [que l'on marche
 Et vous rêvez
 D'aller passer votre dimanche à Garches
 Il fait un peu lourd et vos cheveux
 [sont longs
 Ô bon petit poète un peu bête
 [et trop blond
 Vos yeux ressemblent tant à ces deux
 [grands ballons
 Qui s'en vont dans l'air pur
 À l'aventure.

Hyde Park

Les Faiseurs de religions
 Prêchaient dans le brouillard
 Les ombres près de qui nous passions
 Jouaient à colin-maillard
 À soixante-dix ans
 Juges fraîches de petits enfants
 Venez venez Éléonore
 Et que sais-je encore
 Regardez venir les cyclopes
 Les pipes s'envolaient
 Mais envolez-vous-en
 Regards impénitents
 Et l'Europe l'Europe
 Regards sacrés
 Mains enamourées
 Et les amants s'aimèrent
 Tant que prêcheurs prêchèrent

Deux poèmes de Louis Aragon

« C »

J'ai traversé les ponts de Cé
 C'est là que tout a commencé
 Une chanson des temps passés
 Parle d'un chevalier blessé
 D'une rose sur la chaussée
 Et d'un corsage délacé
 Du château d'un duc insensé
 Et des cygnes dans les fossés
 De la prairie où vient danser
 Une éternelle fiancée
 Et j'ai bu comme un lait glacé
 Le long lai des gloires faussées
 La Loire emporte mes pensées
 Avec les voitures versées
 Et les armes désamorçées
 Et les larmes mal effacées
 Ô ma France, ô ma délaissée
 J'ai traversé les ponts de Cé.

Fêtes galantes

On voit des marquis sur des bicyclettes
 On voit des marlous en cheval jupon
 On voit des morveux avec des voilettes
 On voit des pompiers brûler les pompons
 On voit des mots jetés à la voirie
 On voit des mots élevés au pavois
 On voit les pieds des enfants de Marie
 On voit le dos des diseuses à voix
 On voit des voitures à gazogène
 On voit aussi des voitures à bras
 On voit des lascars que les longs nez gênent
 On voit des coïons de dix-huit carats
 On voit ici ce que l'on voit ailleurs
 On voit des demoiselles dévoyées
 On voit des voyous, on voit des voyeurs
 On voit sous les ponts passer des noyés
 On voit chômer les marchands de chaussures
 On voit mourir d'ennui les mireurs d'oeufs
 On voit périliter les valeurs sûres
 Et fuir la vie à la six-quatre-deux.

Benjamin BRITTEN (1913-1976)**The Salley Gardens**

Text: William Butler Yeats 1865-1939

Down by the salley gardens
 my love and I did meet;
 She passed the salley gardens
 with little snow-white feet.
 She bid me take love easy,
 as the leaves grow on the tree;
 But I, being young and foolish,
 with her did not agree.
 In a field by the river
 my love and I did stand,
 And on my leaning shoulder
 she laid her snow-white hand.
 She bid me take life easy,
 as the grass grows on the weirs;
 But I was young and foolish,
 and now am full of tears.

La Saulaie

J'ai connu mon amour
 en bas de la saulaie,
 Blancs comme neige,
 ses petits pieds foulaient la saulaie.
 Elle m'a offert d'aimer aussi simplement
 que les feuilles viennent aux arbres,
 Mais j'étais un jeune fou
 alors j'ai refusé.
 Nous étions, mon amour et moi,
 au bord de la rivière,
 Blanche comme neige,
 sa main reposait sur mon épaule inclinée,
 Elle m'a offert de vivre aussi simplement
 que l'herbe vient aux talus,
 Mais j'étais un jeune fou
 et maintenant je pleure à chaudes
 larmes.

There's None to Soothe

Text: anonymous

There's none to soothe my soul to rest,
 There's none my load of grief to share,
 Or wake to joy this lonely breast,
 Or light the gloom of dark despair.
 The voice of joy no more can cheer,
 The look of love no more can warm
 Since mute for aye's that voice so dear,
 And closed that eye alone could charm.

Personne ne peut m'apaiser

Nul ne peut apaiser mon âme,
 Nul ne peut partager ma peine,
 Ni égayer mon cœur solitaire,
 Ni éclaircir mon sombre désespoir.
 L'allégresse ne peut plus me réjouir,
 Le visage de l'amour ne peut plus
 [me réchauffer,
 Depuis que s'est tue cette voix si chère,
 Et que s'est clos le seul œil qui pouvait
 [me charmer.

I Wonder as I Wander

Text: Christmas carol by J. J. Niles

I wonder as I wander out under the sky
How Jesus the Saviour did come for to die
For poor on'ry people like you and like I;
I wonder as I wander out under the sky
When Mary birthed Jesus 'twas in a cow's stall
With wise men and farmers and shepherds and all
But high from God's heaven, a star's light did fall
And the promise of ages it then did recall.
If Jesus had wanted for any wee thing
A star in the sky or a bird on the wing
Or all of God's Angels in heaven to sing
He surely could have it, 'cause
[he was the King.

Je vagabonde et m'interroge

Vagabond sous les cieux, je m'interroge.
Pourquoi Jésus notre Sauveur est-il mort
Pour de pauvres malheureux comme vous et moi ?
Vagabond sous les cieux, je m'interroge.
Jésus naquit de Marie dans une étable,
Entouré de Mages, de fermiers et de bergers,
Mais la lumière d'une étoile tomba du haut du Paradis.
Elle rappelait l'antique promesse.
Jésus eût-il voulu la moindre des choses,
Une étoile dans le ciel, un oiseau sur la branche,
Ou que chantent tous les anges du Paradis,
Il eût été exaucé car il était le Roi.

Traduction Naïve ©
Michel Chasteau, Jean Roujon

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Sandrine Piau soprano

Révélee au public par la musique baroque aux côtés de William Christie, Philippe Herreweghe, Christophe Rousset, Emmanuelle Haïm, Sigiswald Kuijken, Gustav Leonhardt, René Jacobs et Nikolaus Harnoncourt, Sandrine Piau affiche aujourd'hui un large répertoire reflété par une abondante discographie et confirme sa place d'exception parmi la nouvelle génération de chanteurs français. Sur la scène lyrique, elle alterne rôles baroques, classiques et romantiques dans *Le Couronnement de Poppée* (Monteverdi), *Serse*, *Tamerlano*, *Arianna*, *Jules César* (Haendel), *La Flûte enchantée*, *L'Enlèvement au sérail*, *Mitridate*, *La Clémence de Titus*, *Don Giovanni* (Mozart), *Der Freischütz* (Weber), *Béatrice et Benedict* (Berlioz), *Falstaff* (Verdi), *Werther* (Massenet), *Songe d'une nuit d'été* (Britten), *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (Offenbach), *L'Amour des trois oranges* (Prokofiev), *Pelléas et Mélisande* (Debussy). Au concert, elle se produit dans *L'Enfant et les sortilèges* (Myung-Whun Chung), *La Création* (Daniel Harding), *Jeanne d'Arc au bûcher* (Kurt Masur/Philharmonie de Berlin), *Le Songe d'une nuit d'été* (Philippe Herreweghe, CD), *Elias* de Mendelssohn (Michel Corboz/Teatro Colón), la *Messe en ut* (Ivor Bolton/Festival de Salzbourg), *Le Martyre de Saint-Sébastien* de Debussy (Eliahu Inbal/Berlin). À noter ses débuts new-yorkais au Lincoln Center avec le Freiburger Barockorchester.

En récital, elle a pour partenaires les pianistes Corine Duros, Alexandre Tharaud, Christian Ivaldi, Georges Pludermacher, Myung-Whun Chung et Jos van Immerseel, avec lequel elle enregistre des mélodies de Debussy (Prix Ravel aux Orphées). *Après un rêve* fait suite à *Évocation* et témoigne de sa relation privilégiée avec Susan Manoff, avec laquelle elle se produit régulièrement (Carnegie Hall, Wigmore Hall...). Sa discographie en récital pour Naive comprend également des airs d'opéras de Mozart avec le Freiburger Barockorchester (Prix Charles Cros), un disque Opera seria avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques (Editor's Choice de Gramophone et Stanley Sadie Handel Recording Prize 2005), des duos de Haendel avec Sara Mingardo et Rinaldo Alessandrini, *Between Heaven and Earth* avec l'Accademia Bizantina. Sandrine Piau a été faite Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres en 2006. Elle a été sacrée Artiste lyrique de l'année par les Victoires de la musique classique 2009.

Susan Manoff piano

Née à New York et d'origine lettone et allemande, Susan Manoff étudie le piano à la Manhattan School of Music et à l'Université d'Oregon. Des études intensives avec Gwendoline Koldowsky la conduisent à approfondir le répertoire du *Lied* et de la mélodie, et à devenir l'une des pianistes les plus recherchées de sa génération. Parallèlement à son activité dans le domaine de la musique vocale, elle se consacre aux autres répertoires du piano. Passionnée par la musique de chambre, Susan Manoff joue régulièrement dans les grands festivals et est invitée dans toutes les grandes salles de concert : Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Salle Gaveau, Wigmore Hall, 16 17 Concertgebouw, Carnegie Hall, Konzerthaus Wien, Musikverein... Elle est invitée régulièrement par France Musique. Pianiste curieuse et amoureuse du théâtre, elle a créé de nombreux spectacles mêlant musique et texte. Ses partenaires ont été Jean Rochefort, Fabrice Luchini et Marie-Christine Barrault et elle a été mise en scène par Hans Jürgen Syberberg et Joël Jouanneau. Susan Manoff a enregistré pour les labels Naive, Decca, Virgin (avec l'une de ses partenaires de prédilection Patricia Petibon), Arion, Valois et Aparte. Elle a enregistré en 2007 son premier disque avec Sandrine Piau, intitulé *Évocation*, chez Naive. Son duo avec Sandrine Piau est particulièrement important dans sa vie musicale. C'est avec un autre partenaire qui lui est cher, Nemanja Radulovic, que Susan Manoff a enregistré un album dédié aux sonates de Beethoven (Decca, 2010). Susan Manoff a été chef de chœur adjoint à l'Opéra de Paris et est actuellement professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Les partenaires de l'Opéra de Lille

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par

La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le Conseil d'administration de l'EPCC Opera de Lille est présidé par **Catherine Cullen**, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 La Voix du Nord
 Nord Éclair
 Télérama
 Wéo

DANSER



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Christian Rizzo chorégraphe /
L'association fragile

Les archives de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'Inatèque de France.

L'Opéra de Lille et les entreprises

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Les Partenaires de l'Opéra ».

Mécène et Partenaire Évènements

Dalkia Nord



Mécène Associé à la saison

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène Associé à la programmation

« Opéra en famille »

Caisse des Dépôts et Consignations



Partenaire Évènements et Partenaire Associé

Crédit du Nord



Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
 Rabot Dutilleul
 Société Générale
 Vilogia



Partenaires Associés

CIC Nord Ouest
 Deloitte
 Eaux du Nord
 KPMG
 Meert
 Natixis
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers Audit
 Ramery
 Transpole



Prochains rendez-vous !

OPERA DE LILLE

MACBETH Opéra de Giuseppe Verdi

Ouverture des locations samedi 9 avril à 9h

Du 7 au 27 mai 2011

QUATUOR ÉBÈNE Concert

Borodine, Prokofiev, Brahms

Ve 13 mai à 20h

Réservez vos places !

au 0820 48 9000 ou www.opera-lille.fr

